

et qu'aucun d'entre eux ne se serait gêné pour le dépouiller brutalement.

—Les canons sont hantés par de la canaille indienne, dit-il à un homme d'avant garde qui venait prendre ses ordres ; je ne voudrais pas que le peuple du seigneur tombât dans une embuscade où beaucoup seraient immoles comme des agneaux dans une boucherie.

—Nous pourrions envoyer devant les éclaireurs.

—Oui, justement, j'allais vous en parler. Je suis dans l'intention de prendre avec moi une douzaine de nos jeunes hommes, et de voir par moi-même si la route est sans dangers.

—Vous, maître ?

—Sans doute ! ne suis-je pas le pasteur de ce troupeau ?

—Mais il faut songer à votre précieuse existence !

—Le sang des martyrs cimente les fondations de l'Eglise ! répondit-il en style biblique, avec une solennité qu'il savait très-bien approprier aux circonstances.

Son projet fut exécuté : accompagné d'un peleton d'hommes choisis et bien armés, il se mit en route après avoir déterminé le lieu du campement.

Un temps de galop amena Thomas et ses compagnons en vue d'un étroit défilé resserré entre des collines rocailleuses. On aurait dit une fissure provoquée par quelque convulsion volcanique, ou une tranchée ouverte par la hache d'un géant.

—Maintenant, mes enfants, dit-il à voix très-basse, soyons tout yeux et tout oreilles. Je connais le terrain et je vais vous précéder : marchez serrés les uns contre les autres, soyez toujours aux aguets, quoique une attaque soit peu probable ; en avant !

Quand ils furent engagés dans le défilé sonore, au cliquetis des pieds de leurs chevaux, répondit un grand fracas d'ailes, et de gigantesques vautours quittant un squelette d'antilope à demi-devoré, allèrent se mettre en observation sur les roches voisines.

Le silence redevint solennel et morne : le cri orgueilleux et bref d'un grand aigle planant dans les hautes régions de l'air, faisant seul retentir par intervalles les échos solitaires de ces lieux désolés.

Tout à coup éclata comme un coup de foudre un fracas immense, les collines tremblèrent ! un roc énorme, se détachant de la plus haute cime, roulait sur les plantes abruptes entraînant avec lui un déluge de cailloux broyés, qui bondissaient en tout sens comme une formidable poussière.

La petite troupe s'arrêta effrayée : les pierres sifflantes et fumantes passèrent à quelque distance, écrasant tout sur leur route ; puis l'avalanche se calma peu à peu, adoucissant son tonnerre jusqu'aux faibles murmures de quelques grains de sable ébranlés ; et tout se tut dans le désert.

Thomas et ses hommes, la première émotion calmée, dirigèrent vers les hauteurs des regards inquiets, convaincus que cette artillerie de rochers devait avoir été dirigée par une main humaine.

Ils se trompaient : l'éboulement s'était produit tout seul, ainsi qu'il arrive souvent à la suite des orages ou des sécheresses prolongées. Leur marche continua sans autre incident, par des chemins de plus en plus difficiles. Bientôt leur guide s'engagea dans un sentier tellement escarpé et impraticable, que plusieurs chevaux s'abattirent ; il fallut s'arrêter, les hommes commençant à murmurer tout bas.

—Restez là, gens faibles de corps et d'esprit, leur dit le chef Mormon d'un ton aigre-doux, vous avez besoin de vous reposer : je vais continuer seule notre exploration, pendant que vous m'attendrez ici tranquillement. Néanmoins si vous entendez un coup de feu, accourez à mon secours.

Ses compagnons le prirent au mot et restèrent sur place, Thomas partit à pied, sans carabine, armé seulement d'une paire de pistolets. Tous ses plans étaient déconcertés par l'insubordination de ses hommes.

Néanmoins il n'eut pas un long chemin à faire ; du haut d'un pic qui commandait tous les environs, il aperçut à un mille en avant, une fourmilière d'Indiens qui circulaient dans la plaine. Aussitôt il redescendit en toute hâte le flanc du coteau, et revint vers ses compagnons.

—Les Indiens sont là, cria-t-il tout essoufflé, ces coquins de Utes ! et, par la barbe du Prophète ! ils entraînent avec eux une jeune fille blanche ! Allons, mes enfants, non-seulement soyons braves et invincibles pour punir ces mécréants, mais encore délivrons leur malheureuse prisonnière ! Courons sur eux sans brûler une seule amorce de peur de les mettre en garde ; puis, quand nous serons au milieu de cette canaille, écrasons-la à coup de crosse ; pas de fusillade, nous risquerions de tuer la jeune fille.

Le vénérable hypocrite sentait son cœur battre tumultueusement dans sa poitrine, à l'idée du triomphe qu'il entrevoyait enfin. Mille visions fiévreuses traversèrent sa pensée, pendant qu'il conduisait sa troupe en avant, suivant le lit peu profond de la rivière.

—Ils sont là-bas qui galopent comme des fantômes, dit-il en les montrant à son compagnon le plus proche ; ah ! les vils démons ! —ainsi que pourrait les qualifier une langue peu charitable, —ajouta-t-il en style correctif, rentrant dans son rôle de guérite spirituel ; voyez ! ils tournent une éminence, les voilà hors de vue ! Par l'enfer ! —où j'espère ne point tomber —ils vont disparaître dans les collines, où pas un homme blanc ne saurait les atteindre.

A ce moment une clameur farouche, surnaturelle, indescriptible, surgit du fond de la plaine, et vint glacer de terreur la troupe aventureuse ; c'était le terrible cri de guerre des Indiens : mélange affreux de tous les hurlements des monstres du désert, renforcés et aigris par la férocité humaine.

—Les Indiens ! les Indiens ? murmurèrent les lèvres blémisantes des Mormons... et ils se serrèrent les uns contre les autres comme pour concentrer leur courage en échec.

—Oui ! répliqua impétueusement Thomas exaspéré, les Reptiles s'agitent, les Panthères rauquent ; mais leur morsure seule est à craindre ; nous leur écraserons la tête avant qu'ils aient pu la relever !

—Ne ferions-nous pas mieux de battre en retraite et de nous retirer en lieu sûr ? hasardèrent plusieurs voix.

—Si vous connaissiez mieux cette racaille vous ne seriez pas émus, ça crie, mais c'est sans courage. Piquons des deux, compagnons, et arrivons sur l'ennemi comme une trombe ! pas un bras...

L'ANCIEN ne put achever sa phrase ; son cheval trébucha lourdement sur une roche glissante ; tous deux, le cavalier et le coursier, roulèrent sur la pente escarpée, et, de pointe en pointe, tombèrent déchirés dans le fond d'un gouffre.

CHAPITRE VIII

LE FEU DANS LA PRAIRIE.

Quoique après une aussi rude épreuve le repos fût bien dû à ses compagnons, au milieu de l'oasis fraîche et verdoyante où ils s'étaient arrêtés, Waltermyer ne crut pas devoir les laisser trop longtemps interrompre la poursuite. Il savait que l'ennemi dont ils recherchaient la piste ne ferait aucune halte, et pousserait toujours en avant avec ses chevaux nés dans la prairie, durs à la fatigue et insensibles à toutes les intempéries de l'air. La pensée lui vint aussi que la nuit les retarderait d'une façon très-fâcheuse, et qu'il fallait user autant que possible du reste de la journée pour avancer. Aussitôt qu'il crut les chevaux suffisamment reposés, il donna l'ordre du départ.

—Quel chemin allons-nous prendre, Waltermyer ? demanda Miles Morse, nous en avons fini avec la prairie, j'espère ?

—Oui, adieu à la grande plaine : nous n'avons plus qu'à traverser le *Sloo* et nous serons sur la piste de ces coquins. Le chemin ne sera pas trop long : après avoir cotoyé la prairie, nous nous trouverons au pied des premières montagnes qui mettent le nez dans la plaine.

—Nous vous suivrons aveuglément, guidez-nous par le plus court chemin.

—Ah ! si vous pouviez m'accompagner dans ces passages où je pourrais vous guider, nous aurions bientôt fini d'écraser cette canaille rouge, mais avec des rosses comme vos chevaux